

*Ettu, Mento, Revival, Kumina... Recordings from the
Jamaica Folk Music Collection*

Markus Coester et Wolfgang Bender Eds. Frankfurt-am-Main : Popular
African Music, s.d.

Patrik Vincent Dasen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/342>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 357-360

ISBN : 978-2-88474-071-5

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Patrik Vincent Dasen, « *Ettu, Mento, Revival, Kumina... Recordings from the Jamaica Folk Music Collection* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/342>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Ettu, Mento, Revival, Kumina... Recordings from the Jamaica Folk Music Collection

Markus Coester et Wolfgang Bender Eds. Frankfurt-am-Main : Popular African Music, s.d.

Patrik Vincent Dasen

RÉFÉRENCE

Ettu, Mento, Revival, Kumina... Recordings from the Jamaica Folk Music Collection. 2 CDs (format allongé), livret 54 p. en anglais, photos, illustrations, transcriptions. Compilation réalisée par Markus Coester. Markus Coester et Wolfgang Bender Eds. Frankfurt-am-Main : Popular African Music, Pamap 701/702, s.d.

- 1 Cette compilation est le résultat d'une campagne de sauvegarde – catalogage et numérisation – des archives sonores de la Jamaica School of Music (JSM) de Kingston. Réalisée par Markus Coester entre 1999 et 2001, cette opération a été financée par le Ministère allemand des affaires étrangères : une collaboration fructueuse entre la JSM et les Archives de musique africaine du Département d'anthropologie et d'études africaines de l'Université de Mainz, dirigées par Wolfgang Bender.
- 2 Soixante morceaux – certains déjà édités en LP mais épuisés, et de nombreux autres documents originaux – nous permettent d'approcher pas moins de vingt-deux genres régionaux, profanes et religieux. Admirablement restaurés, tous les documents ont été enregistrés entre les années 1960 et 1980 sous la direction d'Olive Lewin et Marjorie Whyllie, alors directrices successives du département de Folk Music Research de la JSM. L'objectif visé, comme le signale l'éditeur dans son introduction, est de fournir un matériel pédagogique à l'usage des professeurs des écoles de Jamaïque et d'ailleurs, afin de donner un nouvel élan à la musique populaire afro-jamaïcaine.

- 3 Lorsque l'on se plonge dans cet univers musical, une des premières choses qui frappent est l'extrême diversité des styles, des occasions de jeux et des particularismes régionaux. Certains styles sont très populaires dans toute la Jamaïque, d'autres ne se rencontrent que dans certaines des treize régions appelées *parishes* (paroisses). Certaines performances sont très fortement imprégnées de leurs origines africaines, essentiellement ashanti ou yoruba, alors que d'autres expriment davantage les influences chrétiennes de la colonie. De nombreuses manifestations populaires profanes côtoient les cérémonies religieuses, les rites de passage ou encore les rituels d'exorcisme ou de possession, tous ayant un répertoire, des chants, des costumes, des instruments et des chorégraphies spécifiques.
- 4 Comme c'est souvent le cas des traditions musicales afro-caribéennes, l'*ettu* réunit ainsi des chants, des percussions et des danses sous une même appellation. On le trouve essentiellement à l'est de l'île, dans la paroisse de Hanover. La musique et la langue chantée, autant que la nourriture consommée lors de ces fêtes, témoignent de racines africaines d'origine yoruba. Deux tambours accompagnent les voix, dont l'un – l'*achaka* ou *tin drum* – n'est autre qu'un bidon de kérosène tenu entre les genoux et frappé des deux mains. Quant aux danseurs, hommes et femmes, ils se produisent en solo et ont le plus souvent leur chanson attitrée. Dans la paroisse voisine de Westmoreland, les Nago, qui vivent en petits groupes isolés, sont une autre communauté d'origine yoruba, dont ils ont conservé de nombreux traits culturels, y compris les paroles de leurs chants, dont le sens a souvent été perdu. Le chef-lieu de la paroisse se nomme d'ailleurs Abeokuta, comme la ville homonyme située au Nigeria.
- 5 Deuxième genre cité en titre, le *mento* est la première forme de musique et de danse créole apparue en Jamaïque. Devenus rapidement populaires sur toute l'île, les orchestres de *mento* ont mené la danse durant les fêtes et les événements de la vie sociale jusque dans les années 1960. Les groupes de *mento* utilisent très souvent des instruments fabriqués par les musiciens eux-mêmes, en particulier les percussions et les *maracas*. La musique et la danse peuvent se pratiquer séparément ou ensemble, par exemple quand elles accompagnent la tradition du *maypole*, où les danseurs tournent autour d'un mât en effectuant des figures complexes pour lacer et délacer des rubans attachés à son sommet. Mais on retrouve également la musique du *mento* pour accompagner le *quadrille*, une danse de groupe costumée où s'enchaînent des chorégraphies exécutées par des danseurs en queue de pie et chapeau haut-de-forme, et des danseuses en robe longue à volants. Le *mento* est aussi une des composantes du *jonkonnu*, mélange de mascarades, telles qu'on les trouve dans les sociétés secrètes *egungun* ou *poro* d'Afrique de l'Ouest, et d'éléments européens comme la pantomime et la musique des fifres et tambours, qui animait les soirées de Noël durant la période de l'esclavage. Enfin, le *mento* est une des sources de genres musicaux populaires plus récents tels que le *ska*, le *rock steady* ou le *reggae*.
- 6 Le *revival* est une religion afro-chrétienne issue des rites de possession *myal* – une religion ashanti – née dans la Jamaïque des années 1860. Il s'agit d'un mouvement de réappropriation d'une identité aux fortes résonances africaines par les populations noires libérées de l'esclavage, mais luttant toujours contre le pouvoir colonial. Le mouvement du *great Revival* donna naissance à deux obédiences distinctes : le *Revival Zion*, qui vénère les saints et les « hôtes célestes » – l'armée des anges, archanges et chérubins cités dans la Bible – et le *Revival Pukumina*, voué au culte des ancêtres, des esprits de la Terre et des anges déchus. Chants, danses et percussions – essentiellement une grosse-caisse, une caisse claire et un tambourin – sont des éléments fondamentaux des rituels du *revival*.

- 7 Enfin le rite *kumina*, présent dans la paroisse de Saint-Thomas, à l'ouest de l'île, est destiné à accompagner le deuil et la mise en terre, ainsi qu'à invoquer les dieux, les ancêtres et les esprits afin de régler des problèmes personnels ou sociaux. Au son des percussions, les danseurs chantent des *baila* pour invoquer les esprits. Une fois ces derniers incarnés par des danseurs en transe, des chants *country* sont entonnés, dont les paroles en langue bantoue sont censées avoir été transmises par les esprits. Les percussions y jouent ici aussi un rôle prépondérant, en particulier le tambour *khan du*, que le joueur chevauche et frappe des deux mains en talonnant la peau tandis qu'un second musicien percute le fût du tambour.
- 8 À évoquer brièvement ces quatre genres, on constate la richesse de l'univers musical jamaïcain, qui regorge d'occasions de jeu et de particularismes, dont ce double CD donne un excellent aperçu. Grâce aux cinquante-quatre pages du livret, truffées de photos et d'illustrations diverses, on pourra aussi découvrir le *bruckins*, une fête nocturne où chants, danses et percussions accompagnent des personnages costumés célébrant l'abolition de l'esclavage. Il n'existe d'ailleurs plus qu'un groupe qui joue et danse le *bruckins*, ce qui ne rend que plus précieux les enregistrements ici présentés. On prend aussi connaissance de la tradition des veillées funèbres appelées *nine night dances*, *set-up* ou *gerreh*. Pouvant durer jusqu'à neuf nuits après le décès, elles réunissent la famille et les amis du défunt autour de chants, de musiques, de prières et de lectures de la Bible. Outre des influences chrétiennes et africaines, elles contiendraient des éléments syncrétiques afro-arawak – les Arawak étant les indiens autochtones, aujourd'hui disparus, de nombreuses îles caribéennes –, sans oublier les *worksongs*, ou chants de travail responsoriaux hérités de la période de l'esclavage.
- 9 La présentation générale du livret et les textes accompagnant chaque morceau nous expliquent encore qui sont les *rastas*, le *tambo*, le *dinki mini* ou le *gumbey*, tout en signalant certaines influences des musiques de l'Inde, grâce à une forte diaspora issue de la colonie britannique. Soulignons en passant une lacune surprenante pour une édition d'archives sonores, dont les sources sont par ailleurs toutes scrupuleusement documentées : aucune date d'édition ni mention de droits d'auteur n'y figure.
- 10 Pour conclure ce bref compte rendu d'une publication qui fera assurément date dans l'histoire de la musique jamaïcaine et, plus largement, dans l'édition d'archives de musiques traditionnelles, nous devons néanmoins citer quelques lignes de la contribution de Marjorie Whyllie (pp. 31-32), ancienne responsable du département de Folk Music Research de la JSM : « Lorsque je quittai mes fonctions au sein de l'école, la collection [de mes enregistrements] est restée dans une pièce trop chaude et non aérée avant d'être transférée dans le bâtiment des bureaux, où on l'a laissée se détériorer. [...] Ont aussi disparu les classeurs qui contenaient le matériel sur les informateurs, les transcriptions des paroles des chants et une petite collection de transcriptions mélodiques et rythmiques. Comme cette disparition s'est produite après mon départ et qu'aucune copie des enregistrements de terrain n'avait été faite, je suis incapable d'aider à la reconstitution de la Collection Whyllie. Je n'avais pris aucune copie avec moi, et ce qui reste à l'école est le résultat de plusieurs années de travail » (2004, ma traduction). On se rend ainsi compte de la très grande fragilité des archives sonores et de l'inconstance – hélas fréquente ! – des institutions qui les hébergent. On ne peut donc que se réjouir que cet excellent travail de sauvegarde ait pu être fait, et que cette publication nous y donne accès.